



- ▶ Renseignements généraux
- ▶ Sommaire
- ▶ Liminaire
- ▶ Articles
- ▶ Déjà parus dans les numéros précédents
- ▶ Articles annoncés

◀ page précédente - page suivante ▶

Le sang des miracles eucharistiques et le linceul de Turin ¹

G. DECHAMPS

Des signes pour notre temps

L'auteur de l'article poursuit sa réflexion sur le Linceul de Turin (Pâque Nouvelle, numéros 3–1999; 1–2000; 2–2003). Il attire notre attention sur le fait qu'un même sang aux caractéristiques uniques se retrouve dans plusieurs miracles eucharistiques contemporains et que ce sang (évidemment sous réserves d'analyses plus poussées) est très probablement le même que celui du Linceul.

LES MIRACLES DE STICH

Dans un numéro précédent de « Pâque Nouvelle » nous évoquions les deux miracles eucharistiques de Stich (Allemagne) en 1970 ². Dans ce village bavarois, des taches de sang sont apparues mystérieusement à deux reprises, le 9 juin et le 14 juillet, sur la nappe d'autel, le corporal et un petit linge liturgique, pendant que l'officiant prononçait les paroles

de la consécration. De telles manifestations surnaturelles ne sont pas exceptionnelles : elles ont été relativement fréquentes dans l'histoire de l'Eglise catholique; on en recense une cinquantaine depuis les débuts du christianisme et, ainsi qu'on le verra, elles se poursuivent encore de nos jours. Elles relèvent d'un genre de miracle appelé « eucharistique » parce que l'apparition spontanée et inexplicable de ces taches de sang est directement liée au mystère de l'eucharistie. Elles perpétuent l'immolation de l'Agneau et confirment avec éclat la présence réelle dans l'hostie et le vin consacrés.

L'étude de ces taches de sang fait apparaître un élément commun avec celles du Linceul de Turin. Il s'agit de la netteté du contour des taches. Cette caractéristique est exceptionnelle; elle tient à l'absence d'effet « buvard », c'est-à-dire de migration des taches de sang vers l'extérieur, le long des fibres, observée lorsqu'on applique un linge sur une plaie. Dans le cas de Stich, les scientifiques ont en outre relevé des singularités dans la forme des globules rouges qui indiquent que le sang provient d'un homme plongé dans de grandes souffrances.

LES FAITS D'ALBEROBELLO

Deux

saignements...

Un rapprochement analogue mérite d'être fait avec les événements extraordinaires d'Alberobello (Pouilles). Des images de la Sainte Vierge et de Jésus ont versé du sang, respectivement le 3 mai 2003 et le 27 mai 2004 ³. L'authenticité de ces faits est attestée par de nombreux témoignages. Les deux icônes appartiennent au Padre Pietro Maria Chiriatti, fondateur d'une petite congrégation « Les missionnaires de N.-D. de la Cava » qui vit dans une modeste habitation d'Alberobello. Le 3 mai 2003, vers 18 h le Padre Pietro se trouvant dans sa chambre s'aperçut que l'icône qui représente la Madone à l'enfant, suspendue au-dessus du prie-Dieu, présentait des taches sur le visage. Comme le Padre a mauvaise vue, il a touché l'image. « J'ai senti qu'elle était mouillée. J'ai appelé mes confrères et nous avons constaté qu'elle versait des larmes de sang ». Le phénomène dura une trentaine de minutes; il fut constaté par différentes autres personnes que Padre Pietro avait tout

de suite appelées et il fut aussi filmé avec un caméscope. Padre Pietro recueillit le sang sur un mouchoir et l'envoya à un laboratoire pour examen.

Un an après, le 27 mai 2004, une icône de Jésus *dont le visage est celui du Linceul de Turin*, fut parcourue par sept traînées de sang qui partaient du front et descendaient le long des joues sur la barbe et même débordaient du cadre de l'icône. Padre Pietro, effrayé, appela les autres personnes qui étaient présentes dans la maison; il téléphona aux carabinieri, au curé, au médecin. Le phénomène dura une heure et demie et fut constaté par une cinquantaine de personnes.

Des résultats confondants

Cette fois aussi, le Padre Pietro recueillit du sang et envoya un échantillon au même laboratoire auquel il avait déjà envoyé le sang apparu sur le visage de la Vierge. Et c'est dans ce laboratoire scientifique que s'est révélé le caractère extraordinaire des faits survenus. Il s'agit du laboratoire de génétique légale de l'Université de Bologne, doté des appareils sophistiqués les plus modernes et d'une équipe de chercheurs, médecins et biologistes, professeurs d'Université : ce laboratoire est spécialisé en tout ce qui concerne l'ADN, il travaille avec les services officiels et les polices de nombreux pays et entretient des contacts avec des laboratoires semblables à l'étranger.

Après avoir réalisé les analyses demandées, le laboratoire envoya au Padre Pietro un rapport officiel disant, en résumé, que « le sang examiné est du sang humain, de groupe AB masculin et *qu'il est identique, dans les deux échantillons*, c'est-à-dire, celui du sang contenu dans les larmes de la Vierge et celui apparu sur le visage de Jésus ». Mais il y a plus, car le document poursuit avec des évaluations qui tiennent de l'incroyable : « La configuration des traits génétiques trouvés dans le chromosome Y (masculin) ne correspond à aucune des configurations présentes dans la banque de données mondiale dans laquelle sont rassemblées les données de 22.000 sujets mâles de 187 populations différentes ». On lit encore ensuite : « Ce sang est tellement rare qu'il faut le considérer comme presque unique. Par le calcul, la probabilité statistique de trouver, au cours des millénaires, une typologie de sang analogue est presque nulle : une chance de un sur deux cents milliards de cas possibles ».

Ces données excluent de la manière la plus absolue qu'il y ait eu fraude. D'autre part, elles indiquent qu'il s'agit d'un sang unique, qu'il a appartenu à une seule personne et à personne d'autre dans toute l'histoire de l'humanité et par conséquent, à un homme unique qui n'a eu ni ascendant ni descendants. Ces constatations renvoient au Jésus de l'Évangile avec ses caractéristiques uniques.

Il est significatif que le sang des larmes apparues sur l'icône de la Sainte Vierge soit identique à celui du visage de Jésus. Dans d'autres larmations de la Vierge, comme celles de Pantano, près de Civitavecchia, au début de 1995, dont une – fait exceptionnel – devant Mgr Grillo, l'évêque du lieu, les analyses de laboratoire avaient également montré qu'il s'agissait de sang masculin. Des mariologues avaient expliqué : les larmes de la Madone sont celles de son fils, des larmes de sang, de douleur, pour faire comprendre que les choses ne vont pas bien...

Il semble, qu'avec les résultats du laboratoire bolognais on ait pour la première fois une donnée scientifique concernant probablement le corps même de Jésus : son ADN. Le Dieu incarné dans un corps qui est et restera unique. Dans une lettre personnelle adressée au Padre Pietro, un des chercheurs écrit : « C'est bien du sang humain, mais il semble venir d'un autre monde ! ».

Les Autorités ecclésiastiques ont été évidemment saisies du dossier et sont en train d'évaluer la chose avec la plus grande prudence, mais les résultats scientifiques induisent déjà à penser que nous sommes, peut-être, devant une manifestation surnaturelle d'une importance exceptionnelle et, pourrait-on ajouter, d'une surprenante actualité : songeons à la récente publication du livre de Didier Van Cauwelaert *Cloner le Christ ?*⁴, où l'auteur rapporte l'état actuel des recherches biologiques sur les trois linges sépulcraux du Christ parvenus jusqu'à nous (le Linceul de Turin, le Soudarion d'Oviedo et la Sainte Tunique d'Argenteuil) et qui montrent que le sang présent sur ces linges provient de la même personne.

**DES VARIATIONS AUTOUR DU THÈME DE
LA PASSION**

Les éléments communs au sang des miracles eucharistiques de Stich, aux saignements d'Alberobello et ceux des trois grandes reliques de la Passion (Linceul de Turin, Sainte Robe d'Argenteuil et Soudarion d'Oviedo) ainsi qu'au sang des larmations de la Vierge, à Syracuse (1953), à Pantano et dans d'autres lieux où la Sainte Vierge s'est manifestée, permettent de penser qu'il s'agit du même sang et, dès lors, de la même personne, sans doute Jésus de Nazareth.

Pour les instances officielles de l'Église, ces miracles relèvent bien sûr de la catégorie des révélations privées. Ils font l'objet, le plus souvent, d'une profonde vénération populaire, mais soulèvent fréquemment les réserves des autorités ecclésiastiques. Toutefois, à partir du moment où les techniques les plus fiables, mises en œuvre dans les laboratoires de génie génétique, permettent d'établir que le sang et les larmes proviennent de la même personne et que cette personne est vivante alors qu'elle est censée être morte au début de notre ère, il devient difficile de continuer à nier le prodige et de le maintenir sans plus, dans une catégorie d'attente indéfinie.

Ces manifestations miraculeuses sont des variations autour d'un même thème : le sang versé par le Christ au cours de sa Passion. Elles appartiennent toutes à une même typologie eucharistique. Elles révèlent que Jésus, outre sa présence réelle dans l'eucharistie, souhaite rappeler sa passion par des manifestations visibles, dans le but de raffermir notre foi. Rappelons qu'au Cénacle, après la résurrection, Jésus avait invité Thomas à mettre les doigts dans ses plaies pour mettre fin à ses doutes. Il est également significatif que le visage de l'icône d'Alberobello soit le même que celui du Linceul. Le Seigneur voudrait que ces saignements contribuent à la reconnaissance de l'authenticité du Linceul, qu'il ne s'y prendrait pas autrement.

LE SILENCE DE L'ÉGLISE

Voilà bien dépassée la plate théologie de « l'icône », figure introduite dans l'identification du Linceul, par S. Em. le Cardinal Ballestrero, ar-

Linceul au C14, protocole qui fut ensuite écarté par le Cardinal Casaroli lequel, soit par naïveté, soit par calcul, jugea qu'il n'était pas nécessaire ! Nul doute que le futur Benoît XVI dut en être profondément mortifié.

Recevant des prêtres, il y a quelques années, ce dernier leur avait tenu des propos prophétiques : « Si Dieu ne fait pas de miracles, la grande Église catholique disparaîtra pour ne plus laisser qu'une petite Église de fidèles... L'Église, corps du mystère du Christ, doit se soumettre à la Passion, comme l'a fait Jésus-Christ, avant d'arriver à la résurrection. Elle se verra abandonnée par les hommes, trahie par certains, reniée par d'autres... La résurrection de l'Église viendra quand les hommes auront compris que, sans Lui, nous ne pouvons rien faire. Le grand péché est l'orgueil. Le remède sera l'humilité »⁸. Ce miracle, Dieu veut le faire avec nous. Il ne veut pas le faire sans les hommes. C'est saint Augustin qui le dit : « Celui qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi ».

Bruxelles, le 6 février 2006.

Gonzalo **DECHAMPS,**
Licencié en Sc. Pol. et Soc. (UCL),
Avenue L. Gossiaux 2,
B-1160 Bruxelles

¹Ndlr. Les réflexions qui suivent sont le fruit des passionnantes recherches scientifiques de l'auteur, mais rappelons qu'elles n'engagent pas les autorités ecclésiastiques et ne font évidemment pas partie du dépôt de la foi, pas plus d'ailleurs que les différentes apparitions de la Vierge et des saints. Mais, si elles sont confirmées, elles ne pourront que fortifier notre foi.

²*Pâque nouvelle*, n° 4, oct.–nov.–déc. 2005. Voir p. 42, *Les deux miracles eucharistiques de Stich (Bavière, 1970)*.

³Les informations concernant les événements d'Alberobello sont extraites du site internet de Renzo Allegri et traduites de l'italien.

4199 pp., aux éditions Albin Michel, Paris, déc. 2005.

⁵Dont certains assez stupides pour en attribuer la paternité à Léonard de Vinci, né en 1452 alors que les premières ostensions du Linceul en Occident, à Lirey, commencent en 1356 soit cent ans avant sa naissance !

⁶Voir les chroniques mensuelles de Jacques Burel sur les ondes de « Radio-Silence » sur internet (unec@wanadoo.fr, www.radio-silence.tv) qui cite les arguments suivants : le sang (*ante et post mortem*, sang artériel et veineux), le sérum, les détails anatomiques, les analogies avec les autres reliques de la Passion, les pollens, les particules de boue séchée, les représentations du Christ dans l'art, l'absence de traits directionnels qui montre que ce n'est pas une peinture, les caractéristiques du tissu, celles de l'image, la non-reproductibilité, les inscriptions « fantômes », la mise en question de la datation au C14...

⁷Il faut rappeler qu'au XVIe siècle, le pape Jules II avait institué une messe du Saint-Suaire. De

nos jours, la reconnaissance de l'authenticité du Linceul ne serait jamais que la confirmation, au vu des découvertes scientifiques contemporaines, d'une reconnaissance officielle déjà acquise depuis fort longtemps.

8Ces lignes sont extraites de l'interview de Don Pablo, le curé de San Agostino (Pantano), rapporté dans *Les larmes de la Vierge*, de Richard HEUZÉ, p. 61, aux éditions du Rocher, Monaco, 1995, 191 pp.

◀ page précédente - page suivante ▶

http://www.paquenouvelle.be/2006_3/dechamps.html